

Poèmes et traductions de José Terra

Mónica Güell

Directrice du Centre d'études catalanes, CRIMIC, SEC

Lus par Mónica Güell en guise de bienvenue à cet hommage organisé par le CRIMIC autour de la mémoire de José Terra, en présence de sa famille, le 20 mars 2015.

ESPELHO DO INVISÍVEL

XXVI

Cinjo a palavra ao objecto. Risco
o círculo onde se move e insufla-lhe
o conteúdo, a alma, o sopro ínfreme
e adstringente, e lanço-a ao meio dos humanos.

Como ao diamante assim procuro a essência
e firo as mãos contra as arestas vivas.
Raivoso busco esta só linguagem
juguladora dos deuses e seus gestos

diáfanos na altura. (Oh profissão
difícil, máquina cujo combustível
é nosso sangue, nossa razão e vida.)

A um raro verso o obscuro cinde-se
e no comércio entre mim e o obscuro
a moeda é o fogo em que me salvo. ¹

Traduction de José Terra

J'unis le mot à l'objet. Je trace
le cercle où il se meut et lui insuffle
le contenu et l'âme, le souffle effréné
et astreignant, et je le livre aux humains.

Tel un diamant, j'en poursuis l'essence
et aux vives arêtes je meutris mes mains.
Je cherche sans pitié ce seul langage
qui maîtrise les dieux et leurs gestes

transparents, là-haut. (Ô profession
difficile, machine dont le combustible
est notre sang, notre raison, notre vie.)

À un rare vers l'obscur se scinde
et dans le commerce entre moi et l'obscur
la monnaie est le feu où je me sauve.

CANTO SUBMERSO

(Traduction de José TERRA ?)

NUIT À L'OCCIDENT

Nuit
nuit jetée aux quatre vents
nuit qui s'insinue nuit envahissante et lente
nuit des derniers tramways transporteurs de silence
nuit fiévreuse de la tête qui tourne
vertigineusement cherchant le Nord obscur
nuit épidémique nuit cancéreuse
tombant en morceaux tout autour des épaules
nuit des rêves crachés et des têtes minuscules
nuit des chiens perdus et sublimes
nuit ancestrale dégouttant des stalactites du temps

¹ TERRA, José, *Obra Poética*, Modo de Ler, Porto, 2014, p. 188.

nuit pénétrante et acide
dissolvante des odeurs de la putréfaction diurne
nuit pomme pourrie de silence pomme noire et ovale
nuit salvatrice des affligés nuit vaste et rigoureuse
en ton sein obscur et abyssal le jour s'est couché
comme un tigre fatigué de déchirer des entrailles
nuit berceuse des enfants fous nuit spectralisée et blessée
sur ton ventre les amis reposent leurs têtes rebelles
nuit disloquée nuit sœur des supplices
nuit de la réduction à l'absurde nuit des jardins suspendus
nuit des cabarets du jazz-band nuit des filets d'alcool nuit des tuyaux
d'égouts
nuit souterraine nuit aérienne nuit perpendiculaire à la mort
(je l'étrangle de mes propres mains et lui arrache les yeux
je l'enterre dans la cannaie et mets son cœur dessus)
nuit d'acide sulfurique nuit des locomotives
qui nous suffoquent et nous réduisent si vite aux parois du tunnel
nuit de l'amour extraordinairement inventé
dans tes orbites je me couche et me condamne à une rapide disparition

Nuit des fleuves encaissés nuit des cris décapités
nuit à la griffe noire nuit des cils au niveau de la mer
nuit cérébrale et visqueuse nuit calme de mollusques
la pierre ondoie et glisse irrémédiablement et unit
nuit échouée à l'occident nuit solitaire et béante
nuit camouflée nuit en déclive nuit humide de larmes
nuit affectueuse et douce nuit enveloppant les naufragés
nuit des bateaux sur les cheveux nuit engtossée de monstres
et de mythes nuit agenouillée sur les rames
nuit du grand trafic aérien nuit parturiente et opaque
nuit des cafés sans porte de sortie nuit ardue et vigilante
en ton sein volage de grands dialogues se tiennent avec les morts
les âmes des arbres échevelés te peuplent jusqu'à satiété
sur les bancs obscurs s'assoient les héros antiques couronnés de nuages
les génies reposent leur tête sur des lacs méconnaissables
les fleuves sont sortis de leur lit je les sens bien ils s'enfuient pour moi et
m'appellent
et moi je ne peux les suivre dans leur voyage incommunicable car
tes mains m'arrêtent nuit constamment mobile
et pourtant présente jusqu'au protoplasme nuit intrinsèque
et multiple où je cherche incessamment ma définition

un corps pour le nom abstrait des pieds pour m'appuyer et des mains pour
te souffleter

bien que je sache que ton existence est fluide et supérieure

et que mes mains n'arrivent pas à t'atteindre et que toi lentement tu me
détruis.²

² L'original en portugais se trouve p. 119-121. Monique Da Silva nous a transmis cette traduction.